

Fernande, il plongea, fila entre deux eaux et revint à la surface.

Il se trouva que M. Lenoël avait pu, lui aussi, se débarrasser du croc ; il avait vu, sous l'eau, Armand nager dans le sens du courant, il le suivit. Bientôt ils reprirent l'air.

Fernande était étourdie, mais elle respirait.

Les barques se trouvaient à quelquel sept ou huit brasses et M. Lenoël entendit Armand lui dire rapidement et avec une conviction profonde.

-- Ces gens veulent nous noyer !

— Ils ont décloqué le bateau ; dit M. Lenoël.

— Personne sur les rives ! fit Armand.

En ce moment Lenoël voyant que les barques venaient rapidement à eux dit à Armand.

— Vite ! vite ! à terre !

Mais Ladrech manœuvrait à couper la retraite ; par un hasard fatal personne en ce moment ne paraissait ni sur le quai, ni dans l'île ; les noyeurs avaient beau jeu. Il fut bientôt impossible aux naufragés de conserver un doute sur les intentions de leurs adversaires ; les gaffes s'allongeaient cherchant à crocher.

— Laissez-nous donc aller à terre ! cria Lenoël, vous voulez donc nous assassiner ?

Des ricanelements lui répondirent ; à force de nager, de plonger pour éviter les crocs, de faire des efforts surhumains pour déchirer les habits que les fers avaient saisis, Lenoël et Armand parurent être à bout ; le vieux pêcheur dit quelque chose que les nageurs eurent être un dernier adieu, d'une voix basse et étranglée, au jeune homme et il se laissa couler. Armand épuisé ou découragé, désespérant sans doute, disparut à son tour, avec Fernande ; alors les noyeurs jugeant la partie gagnée se regardèrent en riant.

Leur tâche sinistre semblait finie ; ils se mirent en observation pour voir si leurs victimes reparaitraient. Cinq minutes s'écoulèrent. Rien. Dix minutes. Toujours rien. Une demi-heure encore. Rien, absolument rien !

Alors ils hélèrent du monde.

Tous les gens de l'île vinrent les uns en bateaux, les autres sur la rive. Partout la rivière fut sondée ; impossible de retrouver les cadavres !

Comme le barrage arrêta tout à deux cents pas de là, les corps devaient être dans un espace assez restreint facile à fouiller ; on jeta les filets ! Pas de résultats.

Le pêcheur Fabius, expert en pareilles occasions, déclara qu'il fallait que quelque chose d'extraordinaire se fût passé, car ayant barré tout le bras avec son filet à ailettes, il aurait évidemment ramené les cadavres s'ils avaient été encore dans l'eau, des plongeurs explorèrent le lit du fleuve ; ils ne virent rien.

Cette triple mort laissa dans Neuilly et dans tout Paris une pénible impression.

## XXI

### SOUS L'EAU

Ellora attendait ce jour même avec impatience le retour de Jallisch ; celui-ci présidait aux recherches des scaphandres ; il y apporta un soin minutieux. Ravelet avait mis trois plongeurs à l'eau ; le baron en fit descendre six. Toutes les heures, Ellora envoyait demander des nouvelles et recevait même réponse : Rien ! Enfin Jallisch vint lui-même :

— Ma chère Ellora, dit-il, nous sommes en face d'un problème insoluble. La police n'avait précédé. Elle n'a réussi à rien. J'ai doublé les scaphandres. Point de résultats. Il n'y a pas un coin large comme la main qui n'ait été visité. Partout la vase a été remuée, sondée et je suis sûr, sûr à mettre ma tête en jeu, que les corps ne sont point en rivière.

— Mais où seraient-ils ?

Jallisch eut un geste de découragement :

— J'ai questionné Siloch ! fit-il. Il a vu, bien vu les noyés disparaître et ils ne sont pas revenus à la surface. La mort est certaine.

— Mais cette mort des trois héritiers, il faut la constater, ce qui est difficile sans les cadavres. Il ne me reste qu'une ressource c'est de faire cette nuit une expérience.

— Ne serait-ce pas imprudent !

— Pourquoi imprudent ? Nous sommes des héritiers, parents, et il est bien naturel que nous cherchions à connaître ce mystère qui nous intéresse au plus haut point. Nul ne peut me blâmer de la tentative que je ferai cette nuit.

— Seul.

— Oui, seul. A quoi bon du monde ?

En ce moment un exprès arrivait : c'était Harruch. On l'introduisit. Il était minuit. Il apportait une étrange nouvelle.

M. Lenoël avait conseillé de réaliser en rentes sur l'État au porteur toute la fortune du docteur ; on avait mis les scellés dès le jour même de la noyade dans la maison des victimes et l'on venait de s'apercevoir que les scellés avaient été brisés. Toutes les valeurs avaient été enlevées ! Le concierge de la maison avait tiré deux coups de feu sur l'auteur du vol et l'on avait suivi ses traces au sang qu'il répandait. Mais on n'avait pu l'arrêter.

Jallisch était assailli de doutes.

— Je ne vois pas là-dedans une preuve de l'existence de notre ennemi ! dit-il.

Harruch sourit.

— Il vit ! répéta-t-il. Il est très habile et très rusé. J'ai connu sa mère qui était de la famille des Hirotelas, connus pour leur adresse. Il a combiné un plan.

— Lequel ? fit Ellora.

— Il veut laisser croire à sa mort, se sentant menacé par nous. Il va vivre loin de la France. Au jour de l'héritage il reviendra et il vous accusera après avoir réuni des preuves. Il vient de se voler lui-même.

— Ce serait lui qui aurait enlevé les valeurs ? demanda Ellora.

— Certainement ! dit Harruch.

L'exprès, un des parents d'Ellora, écoutait et semblait approuver Harruch.

— Il y a des détails ! fit-il. Le concierge racontait que les chiens de la maison au lieu d'aboyer, avaient pleuré de joie comme s'ils avaient reconnu une personne aimée.

— Vous voyez ! fit Harruch. Ils gémissaient de plaisir en retrouvant leur maître. Ellora dit à Jallisch :

— Vite ! Des ordres à tout le monde. Il faut que l'on suive cette piste de sang.

— Inutile ! dit Harruch. N'importe où il ira, les tribus le signaleront ; il ne saurait se cacher.

— C'est vrai ! dit Ellora. La seule mesure à prendre est d'envoyer à tous nos frères son signalement.

— Moi je doute encore ! dit Jallisch.

Et il se prépara à sortir.

— Où vas-tu ? demanda la comtesse. Tenter l'expérience dont j'ai parlé ! dit-il.

Et il fit atteler.

Quand il fut sorti, Ellora causa longuement encore avec Harruch ; les prédictions que celui-ci lui avait faites en forêt, il les répéta.

— Tu me prédis la mort, s'écria-t-elle. Soit, je me risque. Mais tu me prédis aussi qu'il m'aimera ; je te demande s'il sera longtemps fidèle à cette passion pour moi.

Harruch eut un geste négatif :

— Non ! dit-il. Il ne t'aimera même jamais comme tu veux l'être !

Ellora cacha sa tête dans ses mains.

Harruch baisa le pan de la robe de sa jeune reine et regagna la chambre qu'on lui donnait dans l'hôtel.